

ÉPOUSE AIMANTE



Monsieur. — Croirais-tu que cette petite méchante-là n'a pas cessé de crier depuis que tu es partie.
Madame. — Alors, tu n'es même pas capable d'amuser une enfant pendant que je m'occupe à courir les magasins, pour l'acheter une cravate !

À LA VÉRITÉ

Austère Vérité, du fond de tes abîmes,
Réponds au long appel de tes pâles victimes
Qui t'implorent obstinément ;
Jalouse Vérité, laisse tomber ton voile,
Dis-nous l'âge et le lieu de la plus vicille étoile
Qui vit l'essor du mouvement.

Révèle-nous au loin la première pensée,
L'effort originel qui l'ont un jour lancée
Dans l'infini désert et noir :
La cause unique, Amour, Nécessité, Caprice,
Toute-puissance aveugle ou Raison créatrice,
Qu'il nous faut nommer sans la voir !

Tout semble s'éconler : dis-nous ce qui demeure.
La forme est apparence, et l'apparence un leurre ;
Le fond, tâté, s'évanouit ;
Et, sentant l'être en nous, si nous y cherchons l'âme,
Notre intime regard vainement l'y réclame ;
En nous comme ailleurs il fait nuit.

Donne enfin son salut à la tâche si dure
Qu'impose le mutisme ingrat de la nature
À tes amants laborieux !
Evoque enfin leur noble et fidèle prière !
Mets à nu ta splendeur, fût-elle meurtrière,
Dût-elle leur brûler les yeux !

SULLY-PRUDHOMME.

Les Métamorphoses de l'Enfance

J'ai une certaine somme de mécontentement sur l'esprit, et comme peine partagée est d'autant allégée, dit-on, je m'empresse de vous en faire part : Je suis furieux contre mon époque.

Cette déclaration va surprendre plus d'un de mes lecteurs, à coup sûr, car chacun sait que je ne ressemble pas à ces hommes écrivains qui, les yeux constamment tournés en arrière, entrevoient le passé au milieu d'un nuage rose et or, le prennent à propos de tout et croient s'être montrés très intéressants quand ils ont prononcé, d'une voix quasi-tragique : *Nos pères !... nos bons dieux !... le bon vieux temps !...* et autres rengaines, *ejusdem farinae*, tandis que le présent ne leur apparaît qu'à travers un crêpe funèbre, et qu'ils ne voient que des monstres dans leurs contemporains.

Non, je suis de mon siècle, je l'aime, parce que, malgré ses défauts et ses vices mêmes, je trouve qu'il vaut encore mieux que ses aînés ; mais, c'est, précisément, à cause de l'amitié que je lui porte, que je tiens à lui signaler ses travers. Il a dépoétisé l'enfance et je lui en garde rancune.

Du berceau à l'âge d'homme, l'enfant a toujours eu ses appellations diverses. En naissant, il recevait, autrefois, de sa mère, le doux nom de Chérubin ; commençait-il à se tenir sur ses jambes, en s'appuyant d'un meuble à l'autre, c'était le gentil bambin, le bouton de rose, le cher amour, et mille autres noms inspirés par la plus vive tendresse ; noms qui n'avaient rien de choquant, un peu naïfs, peut-être, mais agréables à l'oreille et laissant dans l'âme les plus douces impressions.

Aujourd'hui, ces appellations ont fait place à d'autres ; le Chérubin est remonté au ciel avec les anges ses frères, il ne reste plus à la jeune mère qu'un *baby*.

Prononcez *bébé*, si vous tenez à vous anglomaniser de plus en plus ! — *Bébé !... par-ci ; Bébé !... par-là ;* c'est à se croire dans un quartier de Londres, à Mary-le-Bone, par exemple, où ce genre de petits citoyens fourmille.

À deux ans, l'enfant subit, dans son appellation, la première métamorphose ; je ne blâme pas celle-ci, elle a, jusqu'à un certain point, sa raison d'être : le bébé disparaît devant le *moucheron*.

C'est bien, en effet, un moucheron que ce petit être, qui remue sans cesse, va d'un coin de l'appartement à l'autre, ou tourne autour de vous, articulant avec peine quelques mots d'une langue qui sera la sienne, mais qu'il ne comprend pas encore ; tantôt sur les pieds, tantôt sur la tête, il pleure, il rit et chante tout à la fois ; un rien l'amuse : le papillon qui

vole, le joujou orné de grelots acheté à la foire, le polichinelle qui lève la jambe... comme fou Rigolboche ; tout cela le captive pendant de longues heures ; il a déjà l'instinct de l'homme, la possession de certains hochets le rend heureux.

Mais le moucheron grandit : il va atteindre sa sixième année ; sa taille s'est développée, sa tête, intelligente et mutine, plaît à tout le monde ; il sait lire et il commence à former de bonnes grosses lettres entre les énormes pâtes d'encre, qui couvrent la plus grande partie de son cahier d'écriture ; il a la répartie vive, le geste prompt ; on l'aime, on serait tenté de l'embrasser, s'il n'était tout barbouillé de confitures.

Quel nom va-t-on lui donner à cet enfant gâté, qui fait déjà la joie de sa famille, en attendant qu'il en soit l'orgueil ? — Un nom adorable, sans doute, un nom qui résume à lui seul, le gentilhomme, l'espièglerie, l'innocence ? — Ah ! bien oui !... Ne cherchez pas, ce serait peine perdue ; j'aime mieux vous le dire : C'est un *gosse* !

Gosse !... comme c'est gracieux !

J'ai cherché longtemps l'étymologie de ce mot barbare sans pouvoir la trouver. Un de mes amis prétend que c'est une corruption du mot anglais *goose*. — Oie !

Ah ! non, pour l'honneur de notre nation, n'en croyons rien ; appeler une oie cette jeune âme, ce serait absurde, si ce n'était odieux.

L'enfant a dix ans, il a jeté, par-dessus les moulins sa timidité d'autrefois ; c'est un luron, qui a voix prépondérante dans le conseil des écoliers ; d'ailleurs, il sait, au besoin, appuyer sa démonstration — sur la figure de ses condisciples — par des arguments bien sentis. Aussi que de penums, que de larmes, que de pain sec !

— Où est le *même* ? demande le père, en rentrant au logis.

— En retenue, répond souvent la mère.

— Vaurien, va !... Après tout, j'ai fait comme lui et je n'en vauds pas moins pour cela.

Même est une variante de *gosse* ; les deux s'emploient également. — Avis aux linguistes.

Quinze ans viennent de sonner pour l'enfant ; plus de jeux, plus d'école ; la voix austère du travail s'est fait entendre ; l'apprenti s'est rendu à son appel ; parfois, il jette à la dérobée, un regard d'envie sur ses frères, plus jeunes que lui ; mais le sentiment de son élévation le soutient ; ne va-t-il pas, dans peu de temps, être un homme !

Dans cet âge critique de la vie, où l'enfance va subir une métamorphose complète, où il aurait besoin de conseils pour l'aider à surmonter les mille difficultés qu'il va rencontrer et à vaincre les obstacles si nombreux, qui

entravent sa route nouvelle, je le dis avec regret, l'enfant est trop souvent abandonné à lui-même. Il est le souffre-douleurs des loustics de l'atelier ; c'est à qui lui fera des niches. Il devient sombre, taciturne et quelquefois méchant ; ce n'est pas un adolescent, pour ceux qui vivent à ses côtés et si souvent le malmènent, c'est un *crapaud*.

Oui, vous avez bien entendu : *Crapaud* !... c'est sa dénomination nouvelle.

— Avance ici, crapaud !

— Va donc là, affreux crapaud !

C'est très spirituel, n'est-ce pas ?

Je le répète, en terminant, je suis furieux contre mon époque, elle a dépoétisé l'enfance et longtemps, bien longtemps, je lui en garderai rancune.

SOPHONYME LOUDIER.

LE NOMBRE 13

Boff. — Es-tu superstitieux au sujet du nombre treize ?

Teff. — Pas du tout. Si une jeune fille me refusait sa main pour la treizième fois, je me considérerais bien chanceux de ne pas épouser une personne aussi entêtée.

LA CATASTROPHE

Elle. — Enfin, Hector, me direz-vous pourquoi, depuis une heure, vous me faites une tête pareille ?

Lui. — J'ai craché sur mes souliers jaunes.

UN ENDURCI

A. — Comment ! Il est trois heures de l'après-midi et je te retrouve encore à ce restaurant...

B. — Tu ne t'imagines pas que je vais rester caserné chez moi par un aussi beau temps ?



Elle. — Pourquoi êtes-vous si triste ?

Lui. — Hélas ! la mer est devenue le tombeau de ma première femme...

Elle. — Vous êtes-vous remarié ?

Lui. — Oui, et ma seconde femme ne veut pas même s'approcher de l'eau. La situation est amère, allez...